



GAZETTE NATIONALE ou LE MONITEUR UNIVERSEL.

N° 156

SAMEDI, 4 Juin 1808.

EXTÉRIEUR.

ESPAGNE.

Barcelonne, le 16 mai,

LA flûte française *la Baleine* a mouillé, le 14, dans la baie de Roses. Elle était poursuivie par une frégate anglaise de 42 canons; un combat s'est engagé. La flûte a été protégée par les batteries du fort, et s'est défendue avec le plus grand succès. La frégate anglaise a perdu plusieurs mâts et a été obligée de gagner le large.

ALLEMAGNE.

Vienne, le 21 mai.

Il est décidé que S. M. fera, cet été, un voyage en Gallicie.

S. A. I. la princesse Marie-Thérèse, sœur de l'empereur, partira sous peu, avec son époux le prince Antoine, pour retourner en Saxe.

— Les membres du consistoire protestant des provinces héréditaires autrichiennes, ont été admis à l'audience de S. M. le 1^{er} mai, et le 5 à celle de l'impératrice. (*Publiciste.*)

Nuremberg, le 26 mai.

On apprend de Ratisbonne que le cour de Prusse y a envoyé le conseiller de légation M. de Kauffmann, qui était autrefois employé dans la légation prussienne près la diète germanique, sous la direction de M. le comte de Goertz-Schlitz. Il a fait le triage de tous les papiers et pièces qui se trouvaient dans les archives de cette légation, et a envoyé les plus importantes à Berlin; tous les autres vont être successivement brûlés, la cour de Prusse ne jugeant pas à propos de payer les frais de transport considérables pour des procès-verbaux, collections et papiers qui ne lui sont plus nécessaires.

Le petit nombre de ministres ou de personnes attachées aux anciennes légations à Ratisbonne, qui se trouvent encore dans cette ville, vont la quitter d'ici à l'automne prochain.

— Le sort de l'Université d'Altorff, située à quelques lieues d'ici, et qui faisait autrefois partie du territoire de la ville impériale de Nuremberg, n'est pas encore décidé; mais on croit qu'elle sera supprimée dès que notre cour aura pris possession du margraviat de Bareuth, le projet du gouvernement bavarois étant, à ce que l'on présume, de donner les fonds de cette Université à celle d'Erlangen, située dans le pays de Bareuth: cette dernière présente de très-grands avantages, et recevra, à ce qu'il paraît, de grands accroissements sous les auspices de notre monarque.

— On continue à mettre la place de Forcheim, située dans le pays de Bamberg, sur un pied respectable; on donne plus de développement aux fortifications, et l'on se propose, dit-on, d'en faire un des boulevards de la monarchie bavaroise. Les fortifications du fort de Rothenberg sont aussi réparées avec beaucoup de soin. (*Idem.*)

Francfort, le 29 mai.

S. A. I. le grand-duc de Wurtemberg a donné l'église des Chartreux à ses sujets de la confession évangélique, et nommé un ministre dont le logement et le traitement seront à la charge de l'Etat. Ce ministre a été installé, le 8 de ce mois, par le directeur de police, en présence de plusieurs conseillers.

— On mande de Stuttgart, que S. M. le roi de Wurtemberg a appelé au ministère des finances M. le baron de Mandelsloh, ministre du culte; il est remplacé dans ce département par M. le baron de Jasmund, qui avait celui des finances. — S. M. a retiré ses pouvoirs à M. l'abbé Bonfiglioli, son agent à Rome. (*Gazette de France.*)

BAVIÈRE.

Innsbruck, le 21 mai.

Hier soir, LL. AA. RR. le prince héréditaire, le duc Charles et la princesse Charlotte, sont arri-

vés ici; nous avons eu la satisfaction de voir arriver aujourd'hui LL. MM. Le motif de ce voyage n'est point, comme on l'a dit, pour avoir une entrevue avec S. A. I. le vice-roi et son épouse; mais pour distraire un peu la reine qui est vivement affligée de la mort de S. A. S. la duchesse de Brunswick-Oels, sa sœur, à laquelle S. M. était fort attachée. LL. MM. seront de retour à Munich le 2 juin; S. A. R. le prince héréditaire de Wurtemberg y arrivera le 8, et on célébrera, le 10, son mariage avec S. A. R. la princesse Charlotte. (*Idem.*)

SAXE.

Leipsick, le 25 mai.

Notre foire se divise ordinairement en deux parties très-distinctes, dont l'une commence toujours quand l'autre est achevée; c'est-à-dire la foire des marchandises qui commence une ou deux semaines après Pâques, et qui se termine le 10 ou le 12 de mai, et la foire de librairie, qui commence vers la mi-mai. Nous ne pouvons rien dire encore de celle-ci, mais on peut se fixer sur les résultats de la première, qui est actuellement achevée. Quoique les opinions soient très-divisées à cet égard, et que les uns fassent un grand éloge de cette foire, tandis que d'autres assurent qu'elle a été mauvaise, cette apparente contradiction est facile à expliquer. Si on ne considère que le commerce de l'Allemagne en lui-même, on peut dire qu'elle a été bonne; mais si on considère notre foire dans ses rapports et relations avec le commerce général, il est impossible de la ranger même au nombre des foires passables. Le besoin d'un grand nombre d'articles s'étant fait sentir cet hiver dans toute la partie orientale de l'Europe, on devait s'attendre qu'il affluerait ici un grand nombre d'étrangers du Nord, de toutes les provinces autrichiennes, du duché de Varsovie, des Etats ottomans et de toute l'Allemagne septentrionale; que les paiements se feraient au comptant, et que cette raison obligerait ces étrangers à n'acheter que les articles strictement nécessaires, ou qui faisaient l'objet de leurs commissions spéciales. Les articles les plus recherchés étaient le fil de coton et toutes les autres matières nécessaires aux manufactures de coton. Leur rareté en a fait hausser considérablement le prix. Les cotons des Indes-Occidentales et de l'Amérique-Méridionale ont été à-peu-près épuisés. Ceux de Smyrne et du Levant ont tellement augmenté, que beaucoup de chefs de fabriques n'ont pas voulu acheter.

Le commerce des toiles de la Silésie et de la Lusace éprouve une grande stagnation, produite par la difficulté des expéditions par mer et même par terre pour l'Espagne, à cause des forts droits de transit à payer dans les Etats qu'il faut traverser. Les nankins ou nankinets ne vont pas non plus. Les fabricans en laine souffrent moins, quoique les prix des laines augmentent aussi de jour en jour. Quelques fabricans saxons qui avaient fait depuis plusieurs années de fortes provisions en draps fins, les ont vendus en totalité et avec bénéfice. Les ouvrages de fer et de cuivre, dont les fabriques saxonnes expédiaient autrefois de fortes quantités en Hollande, à Hambourg et dans d'autres ports, se ressentent du calme qui frappe les autres articles.

Les prix des cuirs avaient beaucoup haussé au commencement de la foire; ils ont un peu diminué vers la fin, après l'arrivée de transports considérables de cuirs russes. Les négocians grecs ont fait dans cette partie des affaires considérables.

Le commerce de marchandises françaises a été des plus actifs; les acheteurs du Nord ne pouvant pas s'approvisionner en marchandises de coton, ils se sont rejoints sur les articles de Lyon, dont ils ont fait des achats énormes. Les fabricans de dentelles, ainsi que les marchands de modes, ont eu moins à se féliciter.

Les nouveaux réglemens pour notre foire, annoncés depuis quelque tems, n'ont pas encore été publiés. On apprend, au contraire, qu'ils ont été de nouveau ajournés, et, selon toute apparence, ils ne seront mis en vigueur qu'après le rétablissement de la paix générale. (*Journal du Commerce.*)

ROYAUME DE WESTPHALIE.

Cassel, le 25 mai.

D'après le décret de S. M., concernant l'amortissement de la dette publique, les dettes con-

tractées par les villes et les communes pour le logement et la nourriture des troupes ou autres charges de guerre, ne sont pas comprises dans la dette publique, mais elles restent à la charge des villes et communes respectives. M. le conseiller-d'état Malchus est nommé liquidateur-général de la dette publique. Il rendra compte, tous les quinze jours, du progrès de ses opérations. Deux liquidateurs particuliers seront nommés pour chacune des anciennes provinces qui forment aujourd'hui le royaume. Ils seront choisis parmi les membres des ci-devant Etats, ou dans l'ancienne magistrature.

Un autre décret contient les instructions à suivre pour la liquidation des dettes communales, sous la surveillance du préfet. Ces dispositions fournissent une nouvelle preuve de la sage sollicitude du gouvernement pour la restauration du crédit public et le retour de l'ordre dans l'administration des finances. (*Idem.*)

Brunswick, le 21 mai.

Hier dans la matinée, le roi a été visiter le Musée. Le soir, la ville a donné un bal masqué dans la salle de spectacle. S. M., accompagnée de ses officiers, y a paru dans une loge élégamment décorée. Elle a été reçue au milieu des fanfares de l'orchestre et des applaudissemens d'une assemblée nombreuse et brillante. La salle avait été préparée avec un goût recherché, et offrait un coup-d'œil singulièrement piquant par le contraste de la parure des dames avec la bizarrerie des costumes de la mascarade. A dix heures, S. M. s'est retirée, et, comme à son entrée dans la salle, son départ a été accompagné des mêmes expressions d'amour et d'enthousiasme. (*Moniteur westphalien.*)

Magdebourg, le 26 mai.

Ce matin à neuf heures, S. M. a fait son entrée à cheval dans cette ville. Une foule immense s'était précipitée sur son passage, et mêlait ses acclamations et ses applaudissemens aux nombreuses décharges de l'artillerie. En avant des remparts, un bataillon d'artillerie française était rangé en bataille. Le premier régiment de ligne westphalien et la garde bourgeoise, bordaient la haie jusqu'au logement de S. M. Une garde d'honneur très-richement équipée, forte de 150 hommes, et composée des particuliers les plus distingués et des négocians, s'était portée jusqu'à une lieue de la ville, au-devant de S. M. à laquelle elle a servi d'escorte jusqu'à la maison où elle est descendue. A quatre heures, toutes les autorités civiles et militaires ont eu l'honneur d'être présentées à S. M., les premières par M. le préfet comte de Schulenburg, et les autres par M. le maréchal Michaud, gouverneur de Magdebourg. Après cette réception, S. M. a passé en revue les troupes de toutes armes qui se trouvent en cette ville. Elle a été fort satisfaite de leur tenue. (*Idem.*)

ROYAUME D'ITALIE.

Milan, le 25 mai.

D'après un arrêté de S. A. I. le prince vice-roi, tous ceux qui, à la date du 26 de ce mois, se trouveraient détenus pour être jugés comme coupables de contravention aux lois de finances, sans qu'il y ait, d'ailleurs, à leur charge aucune circonstance qui détermine l'application des peines corporelles, mais seulement l'impossibilité de payer les amendes encourues, seront, le jour susdit, mis en liberté, et francs de toute peine, moyennant qu'ils s'engageront à s'abstenir à l'avenir de toute contravention semblable, sous peine d'être alors considérés, et punis comme coupables de récidive. (*Gazette de France.*)

Du 27 mai.

Hier matin, une salve d'artillerie a annoncé l'anniversaire du couronnement de S. M. l'EMPEREUR, COMME ROI D'ITALIE. Les autorités civiles, militaires et judiciaires du département se sont rassemblées à onze heures dans l'église métropolitaine, où elles ont assisté à la grand-messe, après laquelle on a chanté l'hymne de Saint-Ambroise.

A midi, LL. AA. II. le prince vice-roi et la princesse vice-reine, accompagnées des grands-officiers de la couronne et du royaume, des

autorités nationales, civiles et militaires résidant dans cette capitale, des officiers civils et militaires de la maison royale, ont assisté, dans leur chapelle, à la messe et au *Te Deum* chanté en musique.

Après la messe, le prince vice-roi a donné audience à toutes les autorités et aux fonctionnaires publics, qui ont manifesté à S. A. I. les sentimens d'amour, de dévouement et de reconnaissance pour leur auguste souverain. Il y a eu ensuite un très-grand banquet, auquel ont eu l'honneur d'être admis les principaux fonctionnaires publics et plusieurs personnes de distinction.

Après le dîner, des jeux et des spectacles ont été donnés au peuple dans les jardins publics; une illumination générale a terminé la soirée de cette fête.

LL. AA. II. ont honoré le théâtre de la *Scala* de leur présence.

Par-tout a régné la plus grande ordre; partout se sont fait entendre les acclamations de la joie et de la reconnaissance.

(*Journal de l'Empire.*)

ANGLETERRE.

Londres, le 11 mai.

Il est à présent connu que le duc d'York a reçu 20,000 liv. st. sur le partage des piastres trouvées à bord des quatre frégates espagnoles qui furent prises, à leur retour d'Amérique, au commencement de la guerre, et sans aucune déclaration préalable. Ses frères eurent aussi leur part du butin: le prince de Galles reçut autant que chacun des capitaines qui avaient pris les frégates. Le duc d'York a reçu encore 20,000 liv. st. sur les prises faites en novembre 1805; le duc de Kent reçut 10,000 liv. st.; le duc de Cumberland 15,000; le duc de Gloucester 10,500, et le prince de Galles 2000. En avril 1806, le duc de Clarence reçut 20,000 liv. st.; le duc de Kent 10,000, et le duc de Cumberland 5000. Ainsi, ce sont nos princes qui se partagent les tristes fruits de nos pirateries maritimes: quelle noblesse dans les procédés!

— La gazette de Madras, du 21 octobre, contient un trait d'humanité qui fait beaucoup d'honneur aux Français. Suivant tous les avis reçus jusqu'à présent, il paraît que l'amiral Trowbridge a péri au milieu d'une tempête avec son vaisseau le *Blenheim*. Le fils de cet amiral, le capitaine Trowbridge, arriva sous pavillon parlementaire à l'Isle-de-France, à bord de la frégate *Greyhound*, pour prendre des informations sur le sort de son père. Le gouverneur-général de l'Isle-de-France, le général Decaen, accueillit avec beaucoup d'intérêt le capitaine Trowbridge, lui dit qu'à la vérité les renseignemens qu'il avait reçus donnaient lieu de croire que le vaisseau le *Blenheim* avait péri sur les côtes de Madagascar, mais qu'il était possible que ces renseignemens ne fussent pas très-exacts. Il ajouta qu'il allait donner sur-le-champ des instructions à tous les commandans sous ses ordres, pour qu'ils eussent à communiquer au capitaine Trowbridge tous les indices qui leur seraient parvenus sur le sort de son père.

(*Journal de l'Empire.*)

INTÉRIEUR.

Bayonne, le 30 mai.

S. M. a passé, hier, en revue le régiment des lanciers polonais.

Paris, le 3 juin.

L'île importante de Gothland a été enlevée, le 1^{er} mai, par une expédition russe partie de Liebau.

La forteresse de Swéaborg a été également occupée par les troupes russes, le 3 mai à midi. La ville d'Abo et les principales villes de Finlande prêtent avec gaieté, serment d'obéissance à la Russie. La garnison de Swéaborg était forte de 8000 hommes; elle est prisonnière de guerre.

Dans plusieurs actions qui ont eu lieu, les Suédois ont perdu plus de 4000 hommes tués, blessés ou pris. On peut donc déjà calculer la perte des Suédois à 12,000. Certes, ils ne recevront pas de l'Angleterre un secours égal à ce qu'ils ont perdu. Où sont les armées et les flottes anglaises, tandis que la Suède s'immole pour sa cause? devant Cadix. Attirés par les affaires d'Espagne, ils ont envoyé 10,000 hommes à Gibraltar; 4000 hommes se payaient devant la ville de Cadix. Un vaisseau de 74 s'est présenté en parlementaire; il a été reçu à coups de canon. Un canot est venu en parlementaire; il a été renvoyé avec cette réponse du capitaine-général.

« Nous n'avons pas besoin de vous; si nous avons des querelles avec les Français, elles ne vous regardent pas: si nous avons des discussions, ce sont des affaires de famille. Vous voudriez bien, n'est-ce pas, brûler la Caraque et prendre les escadres espagnole et française; ce serait sans doute un beau coup de filet; mais vous vous trompez fort, si vous ne nous croyez pas en mesure. Nous avons 15,000 hommes au camp de Saint-Roch et autant ici. Le général Solano arrive, en outre, avec sa division; et le général français Dupont entre avec 30 mille hommes à Séville. »

Pendant ce temps, les Anglais intriguent de toutes les manières auprès des Marocains; mais l'EMPEREUR a fait demander au roi de Maroc une réponse catégorique, et ce prince ne sera pas assez insensé pour s'attirer la haine de la France et de l'Espagne réunies: le premier coup de canon qu'il tirerait contre Ceuta, il s'en repentirait long-temps.

Le prince archi-chancelier a présidé, le 24 mai, la séance du Sénat, qui avait pour objet le sénatus-consulte pour la réunion de la Toscane. M. le conseiller-d'état Regnaud de Saint-Jean-d'Angely, ministre-d'état, a exposé les motifs du sénatus-consulte, et M. le sénateur Sémonville a porté la parole au nom de la commission du Sénat, qui était d'un avis unanime pour l'adoption. Voici la substance des motifs développés par l'un et l'autre orateur:

« Toute la côte de la Méditerranée doit faire partie ou du territoire français, ou du territoire du grand Empire. Les contrées qui ont des côtes sur l'Adriatique, ont été réunies au royaume d'Italie: toutes celles qui, longeant les côtes de la Méditerranée, sont contiguës à notre territoire, doivent être réunies à l'Empire français. Il y a moins loin de Livourne à Toulon, à Gênes, aux départemens de la Corse, que de Livourne à Milan. Le commerce de la Méditerranée, quelle que soit l'opposition du tyran des mers, sera nécessairement influencé par la France. Le même principe qui a porté à réunir Gênes à la France plutôt qu'au royaume d'Italie, veut que Livourne soit réuni au même Empire. Le royaume de Naples, situé à-la-fois sur l'Adriatique et sur la Méditerranée, forme un royaume à part, mais soumis au même système fédératif et à la même politique.

« Le port de Livourne a constamment donné des sujets de plainte à la France. Ce port, appartenant à un pays administré par un prince faible, était tombé sous l'influence de l'Angleterre, et devenu l'un des principaux débouchés de son commerce. Plusieurs fois, sans vouloir violer la neutralité du souverain de la Toscane, il a fallu que des divisions françaises se portassent sur Livourne, et y confisquassent les marchandises anglaises. Ces violations de territoire, quoique nécessaires, sont toujours fâcheuses. Puisque Livourne ne peut être à-la-fois sous l'influence de la France et sous celle de l'Angleterre, qu'il devienne donc français. D'ailleurs Livourne et tout le littoral de la Toscane ont des matelots nécessaires à l'accroissement de notre marine. Des vaisseaux se construisent de tous côtés: il faut accroître dans la même mesure les moyens de former des équipages pour les monter. Si dernièrement une escadre a été créée à Toulon comme par enchantement, et si, contre l'opinion de tous les hommes qui ont quelques notions de marine, nous avons pu trouver de quoi équiper une escadre nombreuse que l'amiral Gantheaume a conduite avec tant d'habileté, et à laquelle il a fait acquérir tant de gloire en déjouant, par de savantes manœuvres, les combinaisons de l'ennemi; en approvisionnant, pour plus de deux ans, en hommes, en artillerie, en munitions de guerre et de bouche, Corfou, cette clef de l'Adriatique menacée par une expédition déjà en chemin et que cette manœuvre a rendu inutile, et en opérant son retour après avoir fait des prises considérables sur l'ennemi, avoir affronté toutes les tempêtes et exercé ses équipages par trois mois d'une navigation difficile; si tous ces avantages ont été obtenus, on les doit en partie à la réunion de Gênes qui compte beaucoup de ses enfans parmi les bons matelots de cette escadre.

« Les enfans de l'Arno sont appelés à la même gloire. S. M. vient de décréter que la Spezzia serait un port militaire: plusieurs vaisseaux vont y être mis en construction: les cales, les bâtimens de l'arsenal, les fortifications de terre et de mer sont déjà disposés, et avant la fin de l'année, six vaisseaux à deux et trois ponts s'élèveront sur les chantiers.

« Il ne serait pas convenable d'avoir des établissemens si considérables à l'extrémité de l'Empire; il ne serait pas possible de les approvisionner si, aux portes de cet arsenal maritime, existait une administration étrangère. La Spezzia va être le second Toulon de la Méditerranée. On y aura besoin de fers, de bois, de sub-

sistances, d'hommes; il faut que toute la côte d'où l'on peut tirer des denrées, des bois, des hommes soient Français. La France et tout le Continent, qui demandent qu'on parvienne à rétablir un équilibre sur les mers, sont également intéressés à la prospérité du nouveau département maritime de la Spezzia. La réunion de la Toscane est une conséquence nécessaire de ce grand projet.

« Cette réunion est avantageuse aussi à la Toscane qui, sous le gouvernement de petits princes, était administrée sans règle, sans force, et se trouvait toujours harcelée par les Barbaresques. Les hommes aujourd'hui ne peuvent plus être gouvernés d'une manière capricieuse et fantasque: il faut une règle fixe, il faut le règne de la loi protégée par un prince assez grand, assez au-dessus des passions humaines pour être impassible comme elle; car enfin le temps est passé où l'on croyait les peuples faits pour les rois et non les rois pour les peuples: on peut posséder des terres, des prés, des bois; mais on ne possède pas un royaume comme une métairie. Ces grands résultats ne peuvent avoir lieu que dans les grands Etats. C'est en vain qu'on objecterait les inconvéniens d'une trop grande étendue donnée à l'Empire; les communications par mer diminuent les distances; les communications par terre, aujourd'hui qu'il n'y a plus d'Alpes, plus d'Appennins, sont aussi faciles de Livourne à Paris, que de Paris à Nice. La politique européenne a soumis les contrées les plus éloignées pour y trouver des moyens de commerce et de nouveaux élémens de marine; comment négligerions-nous des moyens et des élémens qui sont à nos portes? La patrie de Médicis, celle des arts et des sciences, doit faire immédiatement partie de l'Empire français.

« Le duché d'Ubin, le Camerino, la Marche d'Ancone bordant la côte de l'Adriatique, appartenaient à l'influence de Venise. Ils devaient nécessairement faire partie du royaume d'Italie. Ils y ont été réunis. Les travaux considérables faits au port d'Ancone permettront à dix vaisseaux de ligne de venir s'armer dans ce port pour assurer la liberté de l'Adriatique dont Ancone sera le véritable port, et dont Venise sera l'arsenal de construction. Avant la fin de la saison, cinq vaisseaux seront sur la rade d'Ancone, et dans cette mer difficile qui ne présente aux Anglais que des rivages ennemis, la présence d'une escadre de six vaisseaux deviendra pour eux obligée, s'ils veulent contrebalancer nos forces. Non, la guerre ne sera pas perpétuelle en dépit des hommes passionnés et aveuglés, qui dans le cabinet de Londres propagent cette doctrine inhumaine et insensée. Des escadres françaises se forment de tous côtés. Nos nouvelles forces maritimes dans l'Escaut sont déjà considérables. Dans peu de jours nous aurons une escadre de près de 30 vaisseaux de haut bord dans nos rades de Flessingue et d'Anvers; nous en aurons une plus forte dans nos rades de la Bretagne; indépendamment de l'escadre alliée russe qui est à Lisbonne. Nous avons déjà dans ce port une division de plusieurs vaisseaux de ligne, neufs et dans le meilleur état, que la rapidité du mouvement de l'armée du général Junot a mis en notre pouvoir.

« Les événemens arrivés en Espagne ont changé une monarchie caduque et mal administrée, en une monarchie constitutionnelle et énergique; les chantiers de Cadix, du Ferrol et de Carthagène s'en ressentent déjà. Toulon, la Spezzia, Venise; tous les moyens provenant de la Hollande, de l'Espagne, de l'Italie sont en mouvement; il nous faut des vaisseaux; or, ces dernières contrées ne manquent ni de fers, ni de bois, ni de chanvres pour en construire et en gréer.

« Enfin une considération qui a déterminé spécialement l'EMPEREUR à la réunion de la Toscane, c'est la nécessité de coordonner le système du grand Empire, et de rendre l'administration directrice de la France pour la guerre maritime, contigue avec tous les membres de cette grande confédération. Sans la réunion de la Toscane, on ne pourrait pas communiquer immédiatement avec Naples; les relations ne pourraient avoir lieu qu'à travers des Etats régis par d'autres administrations, et il y aurait à craindre que cet intermédiaire ne leur fit perdre de leur dignité et de l'influence qu'il faut exercer sur ceux qui ont des côtes et des matelots pour les diriger contre l'ennemi commun. »

NAPOLÉON, PAR LA GRACE DE DIEU ET LES CONSTITUTIONS, EMPEREUR DES FRANÇAIS, ROI D'ITALIE, ET PROTECTEUR DE LA CONFÉDÉRATION DU RHIN: à tous présens et à venir, Salut!

Le Sénat, après avoir entendu les orateurs du Conseil-d'Etat, a décrété et NOUS ORDONNONS ce qui suit:

Extrait des registres du Sénat - Conservateur, du 24 mai 1808.

Le Sénat-Conservateur, réuni au nombre de membres prescrit par l'art. XC de l'acte des constitutions du 22 frimaire an 8; et le 24 mai 1808.

Vu le projet de sénatus-consulte organique rédigé en la forme prescrite par l'article LVII de l'acte des constitutions, en date du 16 thermidor an 10 ;

Après avoir entendu les orateurs du Conseil d'Etat, et le rapport de sa commission spéciale, nommée dans la séance du 20 de ce mois ;

L'adoption ayant été délibérée au nombre de voix prescrit par l'article LVI du sénatus-consulte organique du 16 thermidor an 10 ,

Décrete ce qui suit :

Art. I^{er}. Les duchés de Parme et de Plaisance sont réunis à l'Empire français, sous le titre de département du Taro ; ils feront partie intégrante du territoire français, à dater de la publication du présent sénatus-consulte organique.

II. Les Etats de Toscane sont réunis à l'Empire français, sous le titre de département de l'Arno, département de la Méditerranée et département de l'Ombroise : ils feront partie intégrante de l'Empire français, à dater de la publication du présent sénatus-consulte.

III. Les lois qui régissent l'Empire français, seront publiées dans les départements de l'Arno, de la Méditerranée et de l'Ombroise, avant le 1^{er} janvier 1809, époque à laquelle commencera pour ces départements le régime constitutionnel.

IV. Le département du Taro aura six députés au Corps-Législatif.

Le département de l'Arno aura six députés au Corps-Législatif.

Le département de la Méditerranée aura trois députés au Corps-Législatif.

Le département de l'Ombroise aura trois députés au Corps-Législatif.

Ce qui portera le nombre des membres de ce corps à trois cents quarante-deux.

V. Les députés du département du Taro seront nommés sans délai. Ils entreront au Corps-Législatif pour la session de 1808.

VI. Les députés des départements de l'Arno, de la Méditerranée et de l'Ombroise entreront au Corps-Législatif pour la session de 1809.

VII. Les députés des départements du Taro, de l'Arno, de la Méditerranée et de l'Ombroise seront renouvelés dans l'année de la série où sera compris le département pour lequel ils auront été nommés.

VIII. Le département du Taro sera classé dans la seconde série.

Le département de l'Arno, dans la troisième.

Le département de la Méditerranée, dans la quatrième.

Le département de l'Ombroise, dans la cinquième.

IX. Il sera établi une sénatorerie dans les départements de l'Arno, de la Méditerranée et de l'Ombroise.

X. Les villes de Parme, Plaisance, Florence et Livourne seront comprises parmi les principales villes dont les maires sont présents au serment de l'EMPEREUR, à son avènement.

XI. Le présent sénatus-consulte organique sera transmis, par un message, à S. M. Impériale et Royale.

Les président et secrétaires,

Signé, CAMBACÉRÈS, *archi-chancelier de l'Empire, président ;*

FERINO, HERWYN, *secrétaires.*

Vu et scellé.

Le chancelier du Sénat, *signé, LAPLACE.*

Mandons et ordonnons que les présentes, revêtues des sceaux de l'Etat, insérées au Bulletin des Lois, soient adressées aux cours, aux tribunaux et aux autorités administratives, pour qu'ils les inscrivent dans leurs registres, les observent et les fassent observer ; et notre grand-juge, ministre de la justice, est chargé d'en surveiller la publication.

Donné à Bayonne, le 30 mai 1808.

Signé NAPOLEON.

Par l'Empereur,

Vu par nous, *archi-chancelier de l'Empire.* Le ministre secrétaire d'Etat,

Signé, CAMBACÉRÈS.

Signé, H. B. MARET.

DECRETS IMPÉRIAUX.

Par décret rendu à Bayonne, le 18 mai 1808, S. M. a nommé M. Jourdan (des Bouches-du-Rhône), aux fonctions de préfet du département des Forêts.

Par décret rendu à Bayonne, le 30 mai 1808, S. M. a nommé M. Plancy, préfet du départe-

ment de la Doire, aux fonctions de préfet du département de la Nièvre.

Par décret rendu à Bayonne, le 30 mai 1808, S. M. a nommé M. Auguste Jubé, adjudant-commandant, et ex-membre du Tribunat, aux fonctions de préfet du département de la Doire.

MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 2 mars 1808, sur la demande de Pierre Vanhemel, cultivateur à Westersappelle, tuteur provisoire de Marie Gailliaert, mineure.

Le tribunal de première instance à Bruges, département de la Lys, a ordonné une enquête pour constater l'absence de François Guillaert, et de Marie Mahieu, sa femme, dont on n'a pas eu de nouvelles depuis 1795.

Par jugement du 28 mars 1808, sur la demande de Martin Charrois, et d'Alexis Jacques, sa femme, manouvriers à Reims, et autres intéressés.

Le tribunal de première instance à Reims, département de la Marne, a déclaré l'absence d'Anselme Jacques et de Jean-Baptiste Jacques.

Par jugement du 15 avril 1808, sur la demande de dame Marie Roux, veuve de Pierre Roux, propriétaire, et autres intéressés, en la commune de Houlette, département de la Charente.

Le tribunal de première instance à Nantes, département de la Loire-Inférieure, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean Roux, dont on n'a pas eu de nouvelles depuis plus de 4 ans.

Par jugement du 10 décembre 1807, sur la demande de Marin-François Bayard, demeurant à Paris, rue Saint-Dominique, au Gros-Caillois, et autres intéressés.

Le tribunal de première instance du département de la Seine, a ordonné une enquête pour constater l'absence d'Antoine Bayard, fils de Louis Bayard.

Par jugement du 17 mars 1808, sur la demande de Marie-Anne Coulemont, femme Hente, demeurant à Cauvin.

Le tribunal de première instance à Béthune, département du Pas-de-Calais, a déclaré l'absence d'Augustin Hente, son mari.

Par jugement du 26 février 1808, sur la demande de Gabriel Ghislain, négociant, et de Marie-Antoinette Walrand, son épouse.

Le tribunal de première instance à Charleroy, département de Jemmapes, a déclaré l'absence de Jean-Baptiste Walrand.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

Vente, le 22 juin 1808, à l'Ecole impériale vétérinaire d'Alfort, département de la Seine.

1^o De quatre-vingt-un, tant moutons que brebis méti, provenant de races africaine, béarnaise, valaisane, flandrine, beauceronne, belge, boulonnaise, anglaise, solognote, berrichonne et roussillonne, croisées avec des béliers espagnols ;

2^o De douze brebis et sept béliers de race pure d'Espagne.

Nota. Ces bêtes seront couvertes de leurs laines.

3^o D'environ 700 kilogrammes (1500 l.) de laine en suint, tant superfine que primitive, ou améliorée par l'effet du croisement, et provenant de la toile de cette année.

Cette vente se fera en présence du commissaire du Gouvernement chargé de l'inspection des écoles vétérinaires, le mercredi 22 juin 1808, à 10 heures du matin.

Les adjudicataires seront tenus de payer comptant le prix des objets qui leur seront adjugés.

LOTÉRIE IMPÉRIALE.

PLAGE DE STRASBOURG, du 1^{er} juin.

54. 13. 42. 43. 17.

BERGERIE NATIONALE.

Le 27 juin prochain et jours suivants, il sera vendu publiquement, au plus offrant et dernier enchérisseur, à Nantes, en présence de M. le maître des requêtes, préfet de la Loire-Inférieure :

90 brebis.

3 béliers de 3 à 5 ans.

37 béliers de 20 mois.

130, au total, 130 mérinos de pure race d'Espagne acclimatés, et environ 500 kilogrammes (1000 l.) de laine superfine en suint.

Le tout provenant de la bergerie nationale de l'Ouest établie au château de Clermont, près le bourg du Cellier, département de la Loire-Inférieure.

L'annonce de cette vente est accompagnée d'une Notice rédigée par le régisseur de la bergerie nationale de l'Ouest, M. Lemasne ; elle renferme sur ce sujet, des observations et des vues qu'il nous a paru utile de contribuer à répandre.

« Les détracteurs de l'amélioration des bêtes à laine, dit M. Lemasne, opposent en vain des difficultés à la marche tracée par le Gouvernement, avec autant de sagesse que de bienfaisance pour régénérer les troupeaux indigènes, et naturaliser en France la race précieuse des mérinos : le succès de l'entreprise leur répond victorieusement, et les avantages marqués et soutenus qu'obtiennent successivement les cultivateurs qui se livrent à cette branche particulière d'économie rurale, dans la plupart des départements où l'agriculture est la mieux entendue, triomphent de ces esprits dont la censure est dictée, ou par leur attachement servile à d'anciennes pratiques, ou par le simple caprice et une indifférence oisive. Mais comme les faits ne suffisent pas toujours pour persuader, et qu'il est quelquefois besoin d'expliquer les causes qui y donnent lieu, je vais essayer de joindre à l'expérience quelques raisonnements succincts, et d'entraîner, s'il m'est possible, la détermination des propriétaires qui balancent encore.

« On objecte, 1^o que les mérinos sont portés à des prix trop élevés ; 2^o que la mortalité parmi ces animaux expose à des pertes considérables ; 3^o qu'on est obligé de prendre plus de soins de cette race de bêtes à laine que l'on croit, plus délicate et plus difficile à traiter ; 4^o que si le climat de la France n'est pas convenable à cette race nouvelle, elle pourra y dégénérer.

Il est aisé de répondre à ces observations sans fondement.

« 1^o. On ne saurait trop apprécier la valeur d'un beau mérinos de race pure, relativement au produit qu'on doit en retirer. Un bélier mérinos peut donner par an jusqu'à 7 ou 8 kilogrammes (14 à 16 livres poids de marc) de laine. Un troupeau de mâles doit rendre en poids moyen 5 kilogrammes (10 livres) de laine, et les femelles, communément de 3 à 4 kilogrammes (6 à 8 livres). Cette laine est de qualité bien supérieure à celle des moutons communs ; d'où il s'ensuit que le produit tant en quantité qu'en qualité de la laine des mérinos, vaut trois fois plus que le produit des races communes qui ne donnent guère par tête que 1 ou 1 1/2 kilogramme (de 2 à 3 livres) de laine grossière.

« Il est de principe incontestable que les productions des bêtes à laine tiennent plus du père que de la mère ; d'où il résulte que le bélier mérinos communique ses belles qualités aux brebis de race commune, et cette influence est telle que, dès le premier croisement, le produit annuel des méti est double de celui des bêtes indigènes. Si l'on calcule qu'un bélier peut féconder facilement jusqu'à 50 brebis, quelle spéculation offrira autant de bénéfice que le croisement des bêtes à laine ? Certes, si l'on devait acheter un troupeau entier de mérinos, on ferait une mise dehors considérable ; mais il ne faut que quelques bêtes pour former le principe du croisement et le noyau de l'amélioration. On sera amplement dédommagé du prix de quelques béliers, quel qu'il soit, et l'on ne saurait se munir de trop beaux mâles, puisque la beauté du fruit de l'accouplement sera proportionnée à celle du bélier. De là vient que les propriétaires agricoles des environs de Rambouillet ne regardent pas à employer une somme assez forte pour acquérir des étalons qu'ils prennent pour féconder leurs brebis. Les Anglais sont si pénétrés de l'importance de ce choix et de l'avantage qu'on y trouve, que le célèbre cultivateur Beckwell a retiré jusqu'à 24,000 fr. de notre monnaie pour la location d'un bélier pendant une seule saison. (1) Le point

(1) Avis du ministre de l'intérieur aux cultivateurs et propriétaires de troupeaux, sur l'amélioration des laines, en l'an 7, page 9.

essentiel est de ne se pourvoir que d'animaux de race pure. Il ne faut pas acheter au hasard. Les bergeries nationales ont été formées, pour qu'on pût y puiser avec toute sécurité.

« D'ailleurs il y a moins à se plaindre de la cherté des mérinos dans les départemens de l'Ouest que dans tout autre endroit, puisque les prix auxquels ils ont été vendus dans les ventes publiques des années précédentes, ont été si modiques, relativement à la valeur de semblables animaux dans les autres pays, que les spéculateurs commerçants, s'ils avaient porté leur attention sur ces objets, auraient gagné deux cents pour cent à les acheter à Nantes pour les revendre aux environs de Paris.

« 2^o. C'est précisément parce que les animaux qu'on possède, sont plus précieux que, par les soins et les précautions qu'on est intéressé à prendre pour leur conservation, on risque réellement moins de faire des pertes. Pendant que les maladies épidémiques et contagieuses font des ravages affreux dans les troupeaux de race commune qu'on laisse vaguer dans toutes sortes de pâturages, et qu'on accumule ensuite dans des bergeries étroites et mal saines, les troupeaux bien tenus ne sont sujets qu'à une légère perte régulière qu'on peut évaluer au plus au 20^e par an.

« 3^o. On doit naturellement être porté à accorder quelques soins à des animaux dont on a lieu d'attendre un grand profit. Mais qu'exigent les mérinos ? Pas autre chose que d'être traités comme le sont tous les animaux domestiques auxquels on est attaché. Un beau cheval dépérira s'il n'est entretenu avec attention ; une vache laitière cessera d'avoir du lait, si elle n'est pas bien nourrie ; on n'engrassera point un porc, si on ne lui fournit une subsistance abondante : pourquoi voudrait-on négliger entièrement les bêtes à laine, et ne rien donner à des brebis dont le corps éprouve des pertes considérables et continuelles, par une transpiration excessive ; par l'agnellement, l'allaitement et par le produit d'une pesante toison ? Cette sorte d'injustice ou d'erreur ne peut provenir que de la triste habitude où l'on est en France de livrer à eux-mêmes les moutons grossiers dont le faible revenu serait absorbé, si on dépensait beaucoup pour les faire vivre.

« Que faut-il donc aux mérinos ? Un logement propre, une nourriture saine et suffisante.

Une excellente méthode pour la salubrité des bergeries est d'y établir un courant d'air par des ouvertures pratiquées dans les murs opposés. L'air se renouvelle et dissipe la chaleur et les miasmes putrides formés par les déjections et la transpiration insensible.

« Tant que le troupeau pourra pâturer, il ne lui faut pas autre chose. Mais dans la mauvaise saison, s'il n'y a rien aux champs pour le faire subsister, il est aisé de sentir qu'on est obligé de le nourrir à l'étable. Le mérinos mange différentes sortes de fourrages, pailles, grains, débris de grange, de jardin, racines légumineuses, feuilles d'arbres seches, etc. Il aime beaucoup le genêt. L'emploi bien dirigé de ces divers alimens, et sur-tout le choix des pâturages, la conduite aux champs, l'éloignement des herbages gras, humides, frais ou couverts de rosée, sont des attentions faciles qui assurent le succès qu'on se propose.

« 4^o. Ce n'est plus une question de savoir si la race des mérinos peut se maintenir en France sans y dégénérer. Le troupeau que M. de Trudaine a fait venir d'Espagne en 1776 et qu'il a partagé entre lui, M. Daubenton et M. de Barbançois, s'est perpétué, et existe aujourd'hui dans toute sa beauté primitive. Les 400 bêtes à laine qui furent envoyées en 1786 de la vieille Castille à Rambouillet, loin d'y déchoir, s'y sont perfectionnées, car on observe qu'elles ont gagné pour la taille et la force du corps, sans que la finesse de la laine ait aucunement varié. Des expériences récentes, et multipliées prouvent à cet égard l'exacte parité des laines mérinos de France, et des laines mérinos d'Espagne (2). Ces faits sont sans réplique, et il me semble qu'on ne peut pas désirer d'autres moyens de conviction.

« Sur quelle cause fonderait-on la crainte de la dégénération des mérinos, en France ? Serait-ce parce qu'on penserait que la chaleur du climat d'Espagne leur serait indispensable ? Mais les bêtes à laine redoutent plus la grande chaleur, que le grand froid. Rien ne leur convient mieux qu'une température douce : et si la chaleur était si essentielle, comment arriverait-il que les mérinos se conservassent avec succès dans les Etats du nord, la Suède, le Danemarck, la Prusse, qui en possèdent depuis près d'un siècle.

(2) Voyez les Annales de l'agriculture française, tome 31, page 145 et suivantes.

« Ce qui pourrait faire attribuer, avec quelque vraisemblance, au climat, les causes de dégénération, ce sont les difficultés de la naturalisation ; en cela on a pris le change.

« C'est une vérité démontrée, que les animaux, de quelque espèce qu'ils soient, ne passent pas d'un pays dans un autre sans éprouver un dérangement quelconque dans leur constitution et leur tempérament. Cette altération plus ou moins sensible, à raison des distances, ne cesse, pour l'ordinaire, que lorsque les animaux importés, sont naturalisés avec le climat, le sol, les productions, et généralement avec toutes les circonstances locales du nouveau canton qu'ils habitent.

« Quelque active que soit cette influence, elle peut être modifiée par des soins calculés sur les différences qu'offrent entre eux le pays dont les animaux sont tirés, et celui dans lequel ils sont transplantés.

« De là vient l'obligation où l'on est de donner beaucoup d'attention et de soins aux mérinos nouvellement importés d'Espagne ; de là vient que quelques personnes ont lieu d'être frappées du régime particulier auquel on soumet avec exactitude ces animaux, dans les établissemens nationaux. Cet étonnement cesserait, si l'on observait que le point de difficulté, le point capital, consiste à les entretenir en bon état de santé, dans les premières années de leur introduction en France. Une fois cet avantage remporté, il n'est plus rien à craindre, et l'on n'est assujéti qu'à un bon traitement ordinaire. Cette considération doit faire apprécier la double prévoyance du Gouvernement, qui, par la formation et l'entretien des bergeries nationales, donne aux propriétaires les moyens de se procurer des animaux de race pure, et leur évite l'embarras et les frais nécessaires pour les acclimater.

« Concluons de ce qui a été dit ci-dessus, qu'il est constant que la race des mérinos ne dégénère point en France ; qu'elle n'a besoin que d'un bon traitement ; que le soin qu'on apporte à son troupeau, peut le préserver des épidémies et des maladies contagieuses, si fréquentes parmi les moutons qu'on néglige ; enfin, que la spéculation du croisement des bêtes à laine, présente un superbe bénéfice aux cultivateurs qui l'entreprennent, indépendamment des avantages qui doivent en résulter pour l'Empire. »

GRAVURES.

Nouveau livre contenant vingt pièces d'écriture en ronde, bâtarde, coulée et anglaise, par le sieur Baudon, professeur d'écriture, de dessin et de change étrangers de la maîtrise de la métropole, et professeur d'écriture du Lycée Napoléon ; gravées par le sieur Davignon, et imprimées sur beau papier, in-folio.

Prix, 3 fr., et 3 fr. 50 c. franc de port.
A Paris, chez l'Auteur, cour du Commerce, n° 25, faubourg Saint-Germain.

Cet ouvrage est exécuté avec une précision et une exactitude qui répondent à la réputation que ces deux artistes ont acquise parmi les professeurs et graveurs en écriture, qui se sont rendus célèbres dans ces deux genres.

Les petits Oiseaux et les petits Lapins, dessiné par A. Hubert, et gravé au pointillé par M^{me} Mars chand.

Prix, 1 fr. chaque, et 2 fr. en couleur.
A Paris chez J. Marchand, graveur, propriétaire éditeur du Cours d'études de Paysages, rue Saint-Jacques, n° 30.

MUSIQUE.

Ouverture à grand orchestre de la Vestale, grand opéra, dédié à S. M. l'Impératrice-Reine, par G. Spontini.

Prix, 7 francs 50 cent.
La partition de la Vestale paraîtra incessamment.
A Paris, chez mesdemoiselles Erard, rue du Mail, n° 21 ; et à leur dépôt, rue de Richelieu, n° 67, vis-à-vis la Bibliothèque impériale.

Musique del Credulo :

Air chanté par M. Bianchi, musique de Joseph Mosca. — Prix 1 fr. 50 c.

Air chanté par M^{me} Mosca, musique de Cimarosa. — Prix 2 fr.

Duo chanté par M. et M^{me} Barilli, musique de Cimarosa. — Prix 3 fr.

Ces trois morceaux arrangés pour piano, avec la traduction française se vendent à Paris, chez Carli et compagnie, péristyle du théâtre Favart, côté de la rue de Marivaux.

Les autres morceaux sont sous presse.

Grand trio pour le forte piano, avec accompagnement de violon et basse, dédié à M. Auguste de Sayve par Charles Dumoncheau. Opéra 26. — Prix, 9 fr.

A Paris, chez Auguste Leduc et compagnie, rue de la Loi, n° 78.

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

CHANGES EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR.

	à 30 jours.	à 90 jours.
	fr. c.	fr. c.
Amsterdam b ^o ...	56	56 $\frac{1}{2}$
— Courant....	57	57 $\frac{1}{2}$
Hambourg....	178 $\frac{1}{2}$	177 $\frac{1}{2}$
Madrid eff....	16 30	16 15
— vales.....		
Cadix eff....	16 30	16 15
— vales.....		
Barcelonne eff....	16	15 90
Lisbonne.....	470 r	480 r
Livourne.....	508	506
Naples.....	445	440
Milan.....	7 16 d. p. 6 ^e	7 17 d. p. 6 ^e
Basle.....	$\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Francfort.....		
Auguste.....	252	250
Vienne.....	111	
St-Petersbourg..		
Lyon.....	pair.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Marseille.....	$\frac{1}{2}$ b.	$\frac{1}{2}$ p.
Bordeaux.....	$\frac{1}{2}$ b.	$\frac{1}{2}$ p.
Montpellier....	pair.	
Gènes eff.....	477	474
Genève.....		160 $\frac{1}{2}$

EFFETS PUBLICS.

Cinq p. $\frac{1}{2}$ jous. du 22 mars 1808..	86 fr. 60 c.
Idem, jous. du 22 sept. 1808.....	84 fr. 10 c.
Bons de remboursement.....	fr. c.
Provisoire.....	fr. c.
Bons an 7.....	fr. c.
Bons an 8.....	fr. c.
Rescript. pour rach. de rentes fonc.	fr. c.
Idem, Non réclamées dans les dép.	fr. c.
Actions de la Banque de France....	1345 fr. c.

Entreprises particulières.

Actions des Ponts, j. du 1 ^{er} avril..	fr. c.
Actions des Fonderies de Vaucluse.	fr. c.

SPECTACLES.

Académie Impériale de musique. Aujourd'hui, Relâche.

Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, Artaxerce, et l'Ecole des Bourgeois.

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui, le Voyage interrompu, le Retour du Mari, et la Cloison.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, un jour à Paris.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui, Relâche.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui, au Théâtre des ci-devant Jeunes-Artistes, rue de Bondi, la 3^e repr. de l'Ange tutélaire, ou le Démon femelle, mélod. en 3 actes à gr. spectacle.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Aujourd'hui, les Strémitz, et les deux Statues.

Cirque Olympique de MM. Franconi, fils. Aujourd'hui, Grands exercices, et les Centaures.

Salle Montansier, Palais du Tribunal. Aujourd'hui, Tours d'agilité et de force, danse de corde, grands exercices des chiens et singes savans, la grande voltige par un singe, et l'assaut du fort, par 40 chiens, à feu vif et redoublé.

Panorama. Les vues de la ville d'Amsterdam et de Boulogne sont exposées dans les deux rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six. — La vue de Naples et de ses environs vient d'être exposée dans une 3^e rotonde. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, rue du Lycée, près le Palais-Royal ; l'entrée est par la cour des Fontaines, n° 1. — Grand Concert, les dimanche, lundi, mercredi et vendredi, à neuf heures du soir.

Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue Neuve de la Fontaine-Michaudière, carrefour Gaillon. Spectacle tous les jours, sans interruption, à sept heures du soir. M. Pierre continuera les pièces nouvelles annoncées par les affiches.